

TOME III

La Valeur du Bilan

CHAPITRE XIX

LA THÉORIE PATRIMONIALE DU BILAN

Ce sont les troubles monétaires qui nous ont placés devant la réalité ; l'expérience de ces récentes et cruelles années a bouleversé les conceptions qui paraissaient les plus certaines. Auparavant, par exemple, seuls de très puissants esprits avaient avec Irving Fisher, discerné combien la notion de capital était fuyante et subjective. Comme elle semblait ferme cependant aux yeux de la plupart, bloc de cristal aussi net et solide que l'arbre portant ses fruits, la terre donnant les moissons. Ces belles images que la vie géorgique a transmises à la pensée économique se sont révélées trompeuses. Le capital, comme au vent de la dépréciation, il se dissolvait, comme il s'évanouissait dans les airs !...

Aux yeux des hommes réfléchis, le même souffle n'emporta-t-il vers les nuages l'idée que nous avons sinon créée, du moins traditionnellement reçue du bilan et de son objet ?

« A quelque chose, malheur est bon », dit le vieil adage.

Grâce aux fluctuations monétaires, non seulement des professionnels, mais des économistes et des hommes d'affaires ont voulu lire les bilans avec plus de sévérité critique et d'attention que jamais : ils sont revenus en arrière, et sous l'étrange clarté de l'inflation, ils ont tenté d'interpréter non plus des bilans, mais le bilan lui-même.